

La vie monastique et le chemin vers l'unité

Séminaire

Réflexions liminaires

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, comme il était au commencement, maintenant et toujours, pour les siècles des siècles. Amen.

Dans cet esprit d'action de grâce et de louange, c'est une grande joie pour moi de vous accueillir à ce séminaire, Votre Grâce, cher Mgr Épiphane, de l'Église orthodoxe copte, Abbé du monastère de St Macaire à Scété, cher Hiéromoine Melchisédech, du Patriarcat de Constantinople, cher Higoumène Joseph, du Patriarcat de Moscou, cher Archimandrite Atanasie, du Patriarcat de Bucarest, et cher Abbé Stuart, de l'Église d'Angleterre. Chers Pères Abbés, Mères Abbesses et Pères Prieurs.

Notre séminaire sera un travail en commun, où je souhaite donner autant de place que possible à vous, et surtout à nos hôtes, moines de nos Eglises sœurs. C'est la raison pourquoi mon introduction sera courte.

J'offrirai quelques suggestions autour de deux questions principales : 1. Où en sommes-nous aujourd'hui ? 2. Que pouvons-nous faire aujourd'hui en tant que moines ?

A. Où en sommes-nous aujourd'hui sur le chemin de l'unité ?

Du côté de l'Église catholique, nous pouvons évaluer la situation à l'aide de deux documents qui marquent des étapes importantes de notre chemin vers l'unité chrétienne. Je veux parler du décret *Unitatis Redintegratio* de Vatican II et de l'encyclique du pape Jean-Paul II, *Ut Unum Sint*. Ce sont plus que jamais des lumières sur notre route. À leur lumière, nous pouvons nous replacer à la fin des années 1960 et au début des années 1970, et retrouver le sentiment d'urgence et le sens qu'une véritable pleine communion était possible. Une simple liste de noms soulignera que l'engagement pour l'unité des Églises était une réalité tangible. Du côté catholique : le Pape Jean XXIII, le Pape Paul VI, le Cardinal Willebrands, Mgr Duprey, Mgr Fortino, Dom Emmanuel Lanne, le Père Tillard ; du côté orthodoxe : le Patriarche Athénagoras, le Métropolite Méliton, le Métropolite Nicodème (Rotov), le Métropolite (Zizioulas) de Pergame, l'archiprêtre Vitalij Borovoj, le Père Jean Meyendorf ; du côté copte : le Pape Shenouda ; du côté anglican : l'archevêque Ramsey, Henry Chadwick, Mary Tanner... et tant d'autres ! Maintenant, tous ceux-ci sont morts, ou ont résigné leur charge. Pour eux, l'unité de l'Église était sans doute aucun la volonté de Dieu, telle qu'elle est exprimée dans la prière de Jésus en Jean 17.

Durant toutes ces décennies, plusieurs pas importants ont été faits dans le dialogue de la charité et dans le dialogue de la vérité (le dialogue théologique). L'Église catholique romaine a suivi le principe énoncé dans *Unitatis Redintegratio*, n° 4 : « Conservant l'unité dans ce qui est nécessaire, que tous, dans l'Église, chacun selon la charge qui lui est confiée, gardent la liberté qui leur est due, qu'il s'agisse des formes diverses de la vie spirituelle et de la discipline, de la variété des rites liturgiques, et même de l'élaboration théologique de la vérité révélée ; et qu'en tout ils pratiquent la charité. De la sorte, ils manifesteront toujours plus pleinement la véritable catholicité et apostolicité

de l'Église. » Nous pouvons souligner les accords christologiques signés par le bienheureux Paul VI et saint Jean-Paul II, le Pape Shenouda et autres patriarches orthodoxes orientaux. Nous pouvons souligner les accords ARCIC I et ARCIC II sur l'Eucharistie, les ministères dans l'Église, le rôle de la Vierge Marie. Avec l'Église orthodoxe, nous pouvons mettre en relief un dialogue très fructueux et profond, avec les documents sur l'Église (Munich, 1980), les Sacrements de l'initiation et la Foi (Bari, 1987), les Ministères et le Sacerdoce (Valamo 1988), l'Uniatisme (Balamand 1993).

Tous ces textes ne sont pas des élaborations théologiques privées, rédigés dans le cadre de réunions de théologiens, mais ils expriment ce que l'Église catholique romaine et les autres Églises tiennent en commun. Comme je l'ai dit plus haut : l'objectif est l'unité dans le Christ. N'avons-nous pas l'unité dans le nécessaire ? Cette une question centrale. L'unité dans ce qui est nécessaire n'est pas seulement l'assentiment donné à un texte, mais une façon de vivre en tant qu'Église, en tant que croyants en communion entre nous.

Au cours des dernières décennies, nous avons davantage pris conscience que l'accord n'est pas uniquement une question théologique, mais plus encore une question spirituelle. Vouloir l'unité n'est pas seulement une question de formulations théologiques adéquates ou non. C'est aussi la prise en compte du fait que l'unité doit être estimée à sa juste valeur. Comme le cardinal Ratzinger l'a dit dans son œuvre théologique, ce n'est pas l'unité qu'il faut justifier, mais le refus de l'unité. Quelles sont les raisons pour lesquelles nous refusons toujours la vie dans l'unité avec une autre Église ? Pourquoi avons-nous refusé cette vie dans l'unité ?

Pour dire les choses sans détour, au cours des dernières années, l'évolution au sein de nos Églises est devenue de plus en plus problématique. Progressivement, l'aspiration à l'unité est sortie de nos préoccupations prioritaires. Elle ne n'est plus en tête de liste dans nos agendas. Dans les relations entre nos Églises, la référence n'est plus le mystère de l'amour de Dieu pour l'Église, Épouse du Christ, et la communion de la Trinité manifestée dans le peuple de Dieu, mais quelquefois on a l'impression que la diplomatie, les jeux de pouvoir, les forces de lobbying, les alliances politico-religieuses étaient les ressorts à l'œuvre derrière les relations entre Églises chrétiennes. En un mot, tout en gardant la même rhétorique verbale, l'objectif initial est devenu flou, sinon peut-être occulté.

Et c'est dans ce cadre que se pose la question de la place de la vie monastique dans cette dynamique.

A. Que pouvons-nous faire maintenant en tant que moines ?

Certains parlent de l'échec de l'œcuménisme, ce qui est non seulement injuste, mais aussi selon moi faux. Du côté catholique, nous pourrions citer tout entier le chapitre II de *Ut Unum Sint*, qui s'intitule « Les fruits du dialogue ». Et nous pouvons mesurer combien les changements sont profonds, et jusqu'où sont allées les mesures prises. Le dialogue théologique se développe dans la durée, avec exigence. Les relations sont devenues naturelles et nécessaires. Certains murs ont été abattus. Mais, pour être honnêtes, nous pouvons également noter que certaines situations de statu quo soulèvent bien des inquiétudes, que des durcissements réapparaissent.

Que pouvons-nous faire en tant que moines ? Je tiens seulement à préciser quelques indications qui pourraient être développées ultérieurement. Je me souviens d'un membre de la Commission internationale de dialogue entre catholiques romains et orthodoxes, qui disait au sujet de certains membres : ils ne sont pas moines ; ils ne savent pas ce que c'est que la vie en communauté, donc un dialogue en vérité est pour eux plus difficile.

1. Fraternité

Nous sommes habitués à vivre en communauté, à faire de la place dans nos cœurs pour les frères avec lesquels nous avons des difficultés, et avec lesquels nous ne sommes pas d'accord sur tous les points. Le monastère bénédictin est un endroit où nous sommes invités à recevoir chacun, qui que ce soit, comme le Christ lui-même. Cela signifie que nous devons réserver une place pour chacun, dans une dimension théologique et spirituelle. Je fais de la place pour mon frère ; je fais de la place pour l'hôte, le pèlerin, le pauvre, la personne qui veut se confesser... L'autre ne nous dérange pas dans son altérité. Nous voyons le Christ en lui.

En ce sens, un monastère est l'endroit idéal pour partager la vie avec un frère chrétien. Il sera accueilli comme il est, et à travers l'hospitalité, cette expérience de partage, de don et de réception, dans les deux sens, nous allons entrer le monde de l'autre. Il nous révélera peut-être les aspects les plus précieux de sa personnalité : sa vocation, sa façon de vivre en relation avec Dieu...

La vie monastique pourrait être un lieu pour construire des relations entre communautés sœurs. Il n'y aura pas d'Églises vraiment sœurs s'il n'y a pas de communautés sœurs.

2. L'unité chrétienne, considérée non comme un marchandage diplomatique, mais comme accès au Dessein de Dieu

En tant que moines, grâce à la prière liturgique et personnelle, à la *lectio divina*, aux études théologiques, à la vie communautaire, nous avons l'habitude d'envisager toute chose dans sa relation avec le Plan de Dieu, dans l'« *Oikonomia* ». On ne considère jamais les difficultés, les échecs, les réussites, les développements florissants, comme des réalités isolées, purement fortuites, mais comme des éléments qui s'intègrent dans le plan de Dieu. Nous ne sommes pas sensés tenir absolument au triomphe de nos idées, à la réalisation parfaite de notre projet mais plutôt nous tenons à la réalisation du plan de Dieu. Cela exige de notre part un détachement de tous nos raisonnements partiels, de notre étroitesse d'esprit et finalement une adhésion sans équivoque à la volonté de Dieu.

3. Un monastère est une réalité charismatique plutôt qu'institutionnelle.

Voici un développement du point précédent. Un monastère est une réalité insérée dans le plan de Dieu en tant qu'il est autant événement qu'institution, tout comme l'Église est à la fois une institution et également un événement. Je me souviens d'une rencontre personnelle que j'avais eue avec le Père Boris Bobrinskoy qui était mon professeur à l'Institut Saint Serge à Paris. Il attachait une grande importance à ce point : l'Église n'est pas seulement une institution mais c'est aussi un événement. Et la vie religieuse, la vie monastique, est le lieu favorable où nous pouvons faire l'expérience de l'Église en tant qu'événement.

Dans notre vie monastique, nous devrions pouvoir jouir de cette liberté afin de rencontrer sincèrement nos frères et sœurs des autres Églises chrétiennes et de pouvoir partager leur expérience spirituelle, marcher sur les mêmes chemins spirituels sans être handicapés par la prudence institutionnelle de notre Église. Par ces mots je ne veux pas dire que nous devons nous affranchir de l'obéissance à l'Église mais je veux souligner le fait que dans notre vie monastique nous sommes

prêts à adopter une certaine vision que notre amour pour l'Église dans son mystère nous permet de suggérer, certaines expériences qui ont leur source dans notre contemplation et notre vie liturgique. La vie monastique ne devrait jamais être réduite à un système, mais au contraire devrait être une source bénéfique à toute l'Église.

4. Le monastère est un lieu de conversion

Dans un certain sens nous ne sommes jamais des moines accomplis, mais nous devenons moines jour après jour, avec la grâce de Dieu. Dans la règle de saint Benoît le mot *conversio* ou *conversatio* n'est pas une indication facultative mais se tient au cœur de la vie de chaque moine. Nous sommes moines dans la mesure où nous cheminons vers Dieu, par ce que avec sa grâce, nous avons entrepris un chemin de conversion et nous savons que ce chemin ne s'achèvera qu'au dernier jour.

Cela convient très parfaitement avec l'objectif d'unité que le Christ nous a laissé comme recommandation dans son testament. Nous cheminerons vers l'unité parfaite dans la mesure où nous accepterons d'entrer dans une démarche permanente de conversion. Par conversion, on entend conversion à Dieu, et choix prioritaire de la nouveauté de l'appel de Dieu par rapport aux raisons historiques ou théologiques (je ne dis pas dogmatiques) de rester séparés.

Comme moines, nous savons que notre vie est un processus continu de conversion vers le Père. Cela devrait nous aider à comprendre que nos églises confessionnelles sont aussi des lieux privilégiés de conversion. Comme le dit l'encyclique *Ut Unum Sint*, « On comprend que la gravité de l'engagement œcuménique interpelle les fidèles catholiques en profondeur. L'Esprit les invite à un sérieux examen de conscience. L'Église catholique doit entrer dans ce qu'on pourrait appeler le « dialogue de la conversion », où se situe le fondement spirituel du dialogue œcuménique. Dans ce dialogue, conduit en présence de Dieu, chacun doit rechercher ses propres torts, confesser ses fautes et se remettre dans les mains de Celui qui est l'Intercesseur auprès du Père, Jésus Christ » (US 82).

5. La primauté de la prière et de l'office divin

Dans notre tradition bénédictine, saint Benoît est très clair “Nihil operi Dei praeponatur” (ne rien préférer à l'œuvre de Dieu). À l'office divin nous célébrons la gloire de Dieu et sa présence efficace parmi nous. Comme l'exprime *Unitatis Redintegratio*: « Tous savent aussi avec quel amour les chrétiens orientaux célèbrent la sainte liturgie, surtout l'Eucharistie, source de vie pour l'Église et gage de la gloire céleste. Par là, les fidèles, unis à leur évêque, ont accès auprès de Dieu le Père par son Fils, Verbe incarné, mort et glorifié, dans l'effusion de l'Esprit Saint. Ils entrent de la sorte en communion avec la Très Sainte Trinité et deviennent “participants de la nature divine” (2 P 1, 4). Ainsi donc, par la célébration de l'Eucharistie du Seigneur dans ces Églises particulières, l'Église de Dieu s'édifie et grandit, la communion entre elles se manifestant par la concélébration » (UR, 15).

La célébration du mystère de Dieu au cours des offices de la nuit ou du jour nous ramène dans le cœur de l'Église en prière, du Corps du Christ, de l'Épouse du Christ. En célébrant la même louange de Dieu, en participant aux mêmes sacrements nous manifestons notre unité dans le corps du Christ. Ainsi à partir de son cœur, de son centre nous construisons cette unité. Par la célébration d'une louange commune de la Sainte Trinité nous ne pouvons pas faire le choix de comportements qui s'opposeraient à ce que nous avons célébré.

L'office divin n'est pas une action ordinaire parmi d'autres mais comme le dit encore la règle de saint Benoît, il est le centre unifiant de notre vie. C'est de l'office divin que jaillit la stabilité de notre permanence en Dieu au moyen d'une prière personnelle et continue. Comme le disait déjà UR 8, “cette conversion du cœur et cette sainteté de vie, ensemble avec les prières publiques et

privées pour l'unité des chrétiens, doivent être regardées comme l'âme de tout l'œcuménisme et peuvent à bon droit être appelées œcuménisme spirituel.”.

En tant que moines nous consacrons une partie importante de notre temps à la prière et nous tendons de plus vers la prière continuelle. Cette prière devrait être toujours en syntonie avec la conscience de toute l'Église, comme le disait le Père Yves Congar. Célébrer Dieu est bien davantage que la célébration de Dieu par une communauté ; c'est davantage que la célébration de Dieu par une Église confessionnelle ; c'est plutôt entrer dans le plan de Dieu, dans la volonté de Dieu, dans la vie de Dieu. Sous ce rapport nos divisions apparaissent vraiment mesquines.

6. Le monastère comme lieu de dialogue

Il a déjà été mentionné que le monastère est un lieu de fraternité. Mais la fraternité, don de Dieu, doit être construite par le dialogue. Si nous sommes vraiment en dialogue avec nos frères et sœurs dans notre propre communauté, cela doit nous rendre capable de devenir d'une double façon des lieux, des espaces de dialogue : dialogue de charité et dialogue de vérité, dialogue de vie et dialogue de foi.

Dans nos monastères, quand nous parlons de dialogue, nous n'entendons pas dialogue d'idées mais dialogue de vie. C'est exactement ce que le document UUS signifie lorsqu'il dit “Le dialogue ne peut pas se dérouler suivant une démarche exclusivement horizontale, restant limité à la rencontre, à l'échange des points de vue ou même des dons propres à chacune des Communautés. Il tend aussi et surtout à avoir une dimension verticale qui l'oriente vers celui qui, Rédempteur du monde et Seigneur de l'histoire, est notre réconciliation. La dimension verticale du dialogue réside dans la reconnaissance commune et réciproque de notre condition d'hommes et de femmes qui ont péché. Et c'est ce dialogue qui ouvre pour les frères vivant dans des communautés qui ne sont pas en pleine communion entre elles l'espace intérieur où le Christ, source de l'unité de l'Église, peut agir efficacement avec toute la puissance de son Esprit Paraclet” (UUS 35).

Puisque la vie monastique est une vie de dialogue et de conversion, il lui convient d'être lieu de dialogue et de conversion parmi les Églises, les deux, tant l'individuel que le communautaire, étant étroitement reliés.

Dans cette perspective de dialogue, nous pouvons développer ce que déjà le pape François soulignait : la mystique de la rencontre. En rencontrant l'autre j'ouvre mon cœur à Dieu. Et cela est d'autant plus vrai lorsque je rencontre un frère ou une sœur dans le Christ.

7 Le monastère lieu de mémoire et de tradition vivante.

Dans les relations inter-ecclésiales les monastères peuvent être très appréciés car ils ne sont pas seulement des lieux de l'aujourd'hui, des lieux de l'immédiat, mais ils sont des lieux d'une longue tradition, et la tradition est profondément enracinée dans le DNA de la vie monastique.

Quand je dis tradition je veux dire tradition vivante dans le sens d'une transmission incessante de la vie du Christ à travers l'Église, ses rites, son enseignement et sa vie. Comme l'exprime si bien *Orientale Lumen* (lettre apostolique du Pape Jean-Paul II, présentant les richesses liturgiques et spirituelles de l'Orient chrétien à l'Église latine ; 1995), “La Tradition n'est jamais pure nostalgie de choses ou de formes passées, ou regret de privilèges perdus, mais elle est la mémoire vivante de l'Épouse maintenue éternellement jeune par l'Amour qui l'habite. Si la Tradition nous situe en continuité avec le passé, l'attente eschatologique nous ouvre à l'avenir de Dieu. Chaque Église doit lutter contre la tentation de considérer comme absolu ce qu'elle réalise et donc de se célébrer elle-

même ou bien de s'abandonner à la tristesse" (OL, 8).

La vie monastique fait partie de la plus haute expression de la tradition en tant qu'expérience du Christ vivant, enchâssée dans une vie de sainteté et de grâce. C'est toujours en référence à ce principe que les décisions sont prises. Dans toutes nos Églises une perception plus profonde de la Tradition ainsi comprise nous permettra d'évaluer ce qui appartient directement au trésor de l'Église et ce qui ne lui appartient pas directement. Le Saint Esprit peut nous mouvoir selon un mode créatif puisqu'il est l'Esprit de la surprise, mais le nouveau sera toujours nouveau dans la continuité de la tradition vivante.

La vie monastique en tant que tradition nous rendra capable d'avancer avec prudence toujours dans une communion d'espace mais aussi de temps, communion synchronique mais aussi diachronique. Elle nous évitera de nous égarer dans les caprices d'une culture que nous ne pouvons pas adopter en bloc. Si nous revenons à nos racines nous retrouverons la même source, à savoir l'Évangile.

Conclusion

Ce sont seulement quelques points d'amorce qui pourraient être développés et complétés au cours de notre séminaire. Les considérations qui précèdent reflètent la perception catholique de la recherche de l'unité de l'Église.

Les relations entre les Églises pourraient être très profondément redevables à la vie monastique, à la fidélité à l'esprit de cette vie, à notre fidélité au Saint Esprit. Cela pourrait être un pas en avant, si nous pouvions penser à quelques étapes concrètes. La pleine communion entre nos Églises ne peut être reléguée à des commissions de dialogue. En tant que moines nous devons prendre nos responsabilités. En tant que communautés nous devons devant Dieu nous demander quelle est sa volonté concrète à notre égard.

Nous allons maintenant écouter le témoignage de nos frères dans la vie monastique, et je peux déjà vous inviter à réfléchir sur deux questions, même si d'autres peuvent être ajoutées :

1. Que faisons-nous dans nos communautés pour promouvoir l'unité chrétienne ?
2. Que devrions-nous faire ? Comment devrions-nous le faire ? Quelles seraient les difficultés que nous pourrions rencontrer et quels seraient les fruits que nous pourrions espérer ?